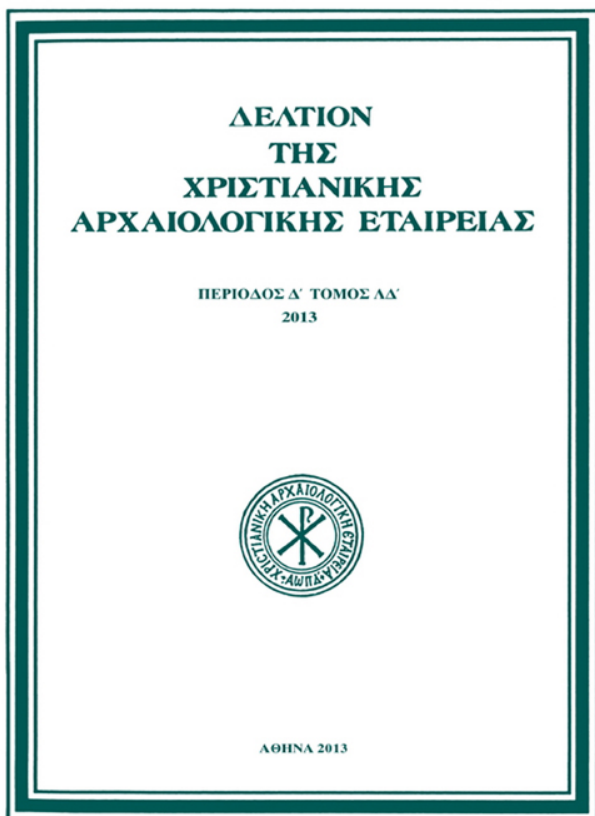


## Δελτίον της Χριστιανικής Αρχαιολογικής Εταιρείας

Τόμ. 34 (2013)

Δελτίον ΧΑΕ 34 (2013), Περίοδος Δ'. Στη μνήμη του Τίτου Παπαμαστοράκη (1961-2010)



Πλάκα με δικέφαλο αετό από τα βυζαντινά τείχη της Τραπεζούντας

*Pascal ANDROUDIS*

doi: [10.12681/dchae.1708](https://doi.org/10.12681/dchae.1708)

### Βιβλιογραφική αναφορά:

ANDROUDIS, P. (2013). Πλάκα με δικέφαλο αετό από τα βυζαντινά τείχη της Τραπεζούντας. *Δελτίον της Χριστιανικής Αρχαιολογικής Εταιρείας*, 34, 67-78. <https://doi.org/10.12681/dchae.1708>

## DALLE AVEC AIGLE BICÉPHALE, EN PROVENANCE DE L'ENCEINTE BYZANTINE DE TRÉBIZONDE

Αντικείμενο της παρούσας εργασίας είναι η μελέτη της ανάγλυφης πλάκας με δικέφαλο αετό στο ναό της Μεταμόρφωσης του Σωτήρος στην Καλαμαριά Θεσσαλονίκης, την οποία ταυτίσαμε με αυτήν που υπήρχε στα δυτικά τείχη της Τραπεζούντας (1324). Η πλάκα αυτή, η οποία μεταφέρθηκε από τους πρόσφυγες και εντοιχίστηκε αργότερα στο ναό της Καλαμαριάς, παρουσιάζει εξαιρετικό ενδιαφέρον από ιστορική και αρχαιολογική άποψη, όχι μόνο γιατί μπορεί να χρονολογηθεί με ακρίβεια, αλλά και γιατί συνδέεται με τον Αλέξιο Β' Μέγα Κομνηνό που ήταν και Παλαιολόγος από την πλευρά της μητέρας του.

*The subject of the present paper is the study of the relief slab with a two-headed eagle in the church of the Transfiguration of the Savior in Kalamaria, Thessaloniki, which we have identified as that which existed on the west walls of Trebizond (1324). This slab, which was transported by refugees and later built into the church of Kalamaria, is very interesting from a historical and archaeological perspective, not only because it can be dated with precision but also because it is associated with Alexios II Komnenos, who was also from the Palaiologos family on his mother's side.*

Au-dessus du linteau de la porte occidentale de l'église moderne de la Transfiguration du Christ à Kalamaria, à l'Est de Thessalonique (Fig. 1), fut emmurée une dalle sculptée avec la représentation d'un aigle bicéphale (Fig. 2)<sup>1</sup>. La tradition orale conservée à propos de cette sculpture rapporte son transport du lointain Pont Euxin en Grèce: durant l'occupation de la ville de Trébizonde par l'armée russe (après 1916), ses dirigeants décidèrent d'agrandir son plan urbain, en créant ce qu'est l'actuelle rue Maraş (*Maraş Caddesi*) à la mi-hauteur de l'enceinte de la ville basse<sup>2</sup>.

Les ouvriers grecs qui ont démolé les murailles au secteur « Ouest », afin que la rue se prolonge vers le quartier d'« Εξώτειχος », y ont dégagé la dalle avec l'aigle bicéphale et ils l'ont cachée, afin de la « sauver ». Quelques années

plus tard (1924) la pièce fut transportée par les réfugiés trapézontins à leur nouvelle patrie en Grèce, à Kalamaria<sup>3</sup>. La construction de l'église locale de la Transfiguration n'a été achevée qu'en 1932. Le relief, préservé dans le sanctuaire de l'église, fut plus tard emmuré dans la façade du porche occidental moderne.

L'objectif de notre travail est, outre de vérifier la tradition orale à propos de la dalle, de présenter l'origine et la symbolique de son iconographie, tout en essayant de tracer la présence de l'emblème de l'aigle bicéphale à Trébizonde.

### Vérification de la tradition orale à propos de l'origine de la dalle

On n'a aucun renseignement sur la datation du relief de

### Λέξεις κλειδιά

14ος αιώνας, δικέφαλος αετός, Τραπεζούντα, Γλυπτική, Εραλδική.

### Keywords

14th century, two headed eagle, Trebizond, Sculpture, Heraldry.

<sup>1</sup> L'article a été présenté au 31e Congrès Historique Grec (Thessalonique, 28-30 mai 2010) sous le même titre.

<sup>2</sup> Voir A. Bryer - D. Winfield, *The Byzantine Monuments and Topo-*

*graphy of the Pontos*, vol. I, Washington 1985, 189. G. Andreadès, *Μεταμόρφωση. Η δικιά μας εκκλησιά*, Thessalonique 2002, 54.

<sup>3</sup> Andreadès, op.cit., 54-55 et 60, avec photographie de la dalle.



Fig. 1. Kalamaria (Thessalonique), église de la Transfiguration du Christ. Entrée occidentale (photo P. Androudis, 2007).

Kalamaria. On sait que l'enceinte byzantine de Trébizonde (Fig. 3) fut bâtie ou reconstruite dans des périodes différentes, surtout durant le règne de la dynastie des Grands Comnènes (XIII<sup>e</sup> siècle-1461)<sup>4</sup>.

Comme on l'a déjà dit, notre sculpture fut enlevée et cachée par les ouvriers grecs. Dans leur ouvrage monumental sur le Pont byzantin, A. Bryer et D. Winfield ont dressé une carte avec le plan de l'enceinte de la ville (Fig. 4), juste après sa restauration et son agrandissement en 1324 par la construction du *Πουρτζίζιος* (une sorte de barbacane) par l'empereur de Trébizonde Alexios II, le Grand Comnène (1297-1330). Outre les renseignements des sources, deux inscriptions d'Alexios témoignent de cette restauration<sup>5</sup>. À la face occidentale de la nouvelle enceinte ajoutée par Alexios au-dessous du château médian de la

ville, les auteurs indiquent (avec un point d'interrogation) la position d'un relief avec aigle bicéphale (Fig. 3)<sup>6</sup>. Les deux chercheurs n'ont pas émis cette hypothèse au hasard, mais ils ont été appuyés sur les témoignages des voyageurs occidentaux (par exemple de Lynch, 1893-98) à propos de l'existence d'une plaque à l'aigle bicéphale sur une tour (no 4 d'après la numérotation de Bryer et Winfield) de l'enceinte ouest de Trébizonde<sup>7</sup>. Les deux auteurs considèrent que l'aigle bicéphale «est perdu»<sup>8</sup>.

La position exacte du relief dans l'enceinte de Trébizonde est indiquée dans une autre carte des murailles de la ville (Fig. 5) cette fois-ci dressée par Chrysanthos, Métropolitte de la ville, dans son célèbre livre sur l'Église de Trébizonde (paru en 1933)<sup>9</sup>. Tant Chrysanthos, que Bryer et Winfield, n'étaient point informés sur le transport du relief à Thessalonique (l'église de Kalamaria a été achevée en 1932, juste un an avant la parution du livre). On doit admettre que le Métropolitte, originaire de la ville, connaissait bien l'emplacement du relief dans la quatrième tour (du Nord au Sud) de l'enceinte. Tous les indices nous amènent donc à identifier la dalle à l'aigle bicéphale de Kalamaria à celle qui était emmurée aux remparts occidentaux (1324) de Trébizonde.

La dalle avec l'aigle bicéphale n'est pas le seul relief trapézoïdal transporté en Grèce. Signalons aussi la sculpture avec représentation d'aigle ou d'oiseau rapace attaquant un lapin, jadis placé comme *omphalion* dans le médaillon central (milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, diamètre 68,5 cm) du pavement en *opus Alexandrinum* de l'église de Sainte-Sophie à Trébizonde<sup>10</sup>.

Mais comment peut-t-on traduire l'existence d'un relief à l'aigle bicéphale dans les murailles de la ville? Est-ce que l'aigle bicéphale de ce relief qui est chargé de valeur historique particulière constituait l'emblème de l'empereur de Trébizonde ou le symbole de l'empire lui-même? On va

<sup>4</sup> Bryer Winfield, op.cit., vol. 1, 187 195.

<sup>5</sup> Lazaropoulos (éd. N. Papadopoulou Kerameus), *Fontes historiae imperii Trapezuntini*, vol. I, St. Petersburg 1894, 120 122. L. Chalko kondyles (éd. I. Bekker), Bonn 1843, 466 467. Voir aussi Chrysanthos (Philippides, Métropolitte de Trébizonde, plus tard Archevêque d'Athènes), « Ἡ Ἐκκλησία Τραπεζοῦντος », *Ἀρχαῖον Πόντου* 4 5 (1933), 62 64. Bryer Winfield, op.cit., vol. 1, 183 190, pl. 42, vol. 2, fig. 112a 113. Le mot *Πουρτζίζιος* (Bure) dérive du mot arabe *burdj*. Sur ce mot voir G. S. Colin J. Burton Page, « Burdj », *Encyclopédie de l'Islam*, nouvelle édition, vol. I A B, Leyden Paris 1960<sup>2</sup>, 1355 1365. C. Symeonidis, « Ἡ λέξις Μπούρτζι ὡς προσηγορικὸ καὶ ὡς τοπωνύμιον », *Ἐπετηρὶς τῆς Ἐταιρείας Στερεοελληνικῶν Μελετῶν* Ε' (1974 1975), 463 469.

<sup>6</sup> Bryer Winfield, op.cit., vol. 1, 194, pl. 42.

<sup>7</sup> H. F. B. Lynch, *Armenia. Travels and Studies*, London 1901 (reéd. Beirut 1965).

<sup>8</sup> Bryer Winfield, op.cit., vol. 1, 188: « ... and also a now apparently lost double headed eagle on tower 4 ... ».

<sup>9</sup> Chrysanthos, op.cit., plan topographique hors texte de l'enceinte, légende no. ζ.

<sup>10</sup> Voir C. Papamichalopoulos, *Περιήγησις εἰς τὸν Πόντον*, Athènes 1903, 189. D. T. Rice (éd.), *The Church of Hagia Sophia in Trebizond*, Edinburgh 1968, 85, pl. 23F. A. Eastmond, *Art and Identity in Thirteenth-Century Byzantium. Hagia Sophia and the Empire of Trebizond*, Aldershot 2004, 150, fig. 102. De nos jours, ce relief est conservé au Musée de la Culture Byzantine de Thessalonique (no. d'inv. ΑΓ 775).

revenir à cette question juste après l'examen de l'iconographie de la dalle.

### Iconographie de la dalle

La dalle de Kalamaria, dont toutes les extrémités sont brisées, est sculptée dans un bloc de pierre gris pâle (Fig. 2). D'une hauteur maximale de 60 cm, elle mesure 40 cm de largeur. Le relief, bien qu'il soit couvert de couches successives de chaux, conserve tous les traits de l'aigle figuré. On sait que l'aigle bicéphale est une création fabuleuse<sup>11</sup> dont l'origine remonte à l'Antiquité. Au Moyen-Âge il est associé à l'art animalier oriental, surtout seldjoukide de Rûm et turcoman (artuqide et zangide)<sup>12</sup>. Citons à titre d'exemple l'aigle bicéphale de l'ancien pylône (Eski Kapu) principal de la forteresse de Konya, 1220 (Fig. 6)<sup>13</sup> et celui du côté Ouest du porche de Çifte Minareli Medrese à Erzurum, c. 1250 (Fig. 7)<sup>14</sup>.

L'aigle à deux têtes de Kalamaria figure en position frontale, dite proprement «héraldique». Les têtes sont sculptées suivant le modèle oriental du XIIe-XIIIe siècle (Fig. 6 et 7)<sup>15</sup>; ses becs crochus ont tendance d'ouvrir, mais ils sont à moitié ouverts et les yeux sont petits. Dans chaque tête l'œil est formé en amande et sa pupille est placée à son centre. Les oreilles sont pointues. Le cou n'est pas assez haut; il se scinde (se divise en deux) dès les épaules et sa racine est couverte d'un fleuron en forme de trèfle.

La partie inférieure du corps de l'aigle est plus longue que la partie supérieure. Sur la poitrine du corps qui est sculptée en forme de cœur, on distingue les plumes. Les longues plumes sont séparées des ailes par trois rangées de petites plumes. L'axe des ailes n'est pas perpendiculaire à celui du corps, les ailes étant donc déployées. Les plumes, bien visibles, sont bien dessinées, mais elles n'ont pas tendance à s'écarter les unes des autres. Les pattes ne sont pas parallèles à l'axe du corps, mais s'écartent. Les longues serres sont bien dégagées et se terminent par quatre doigts. Ceux-ci sont longs et crochus et se terminent, à leur tour,



Fig. 2. Kalamaria (Thessalonique), église de la Transfiguration du Christ. Dalle à l'aigle bicéphale. Détail de la Fig. 1 (photo P. Androudís, 2007).

par des griffes recourbées. La queue est longue, en forme d'éventail; elle possède un nœud à sa racine et se termine par un plumet de sept plumes d'inégale longueur, les deux plumes latérales, recourbées, étant les plus grandes. Tous les petits ornements décoratifs complètent cette sculpture très travaillée. À la base du relief, au-dessous de l'aigle furent sculptées deux globules, dont on ignore la signification.

D'une manière générale ce sont la direction des cous, la forme des ailes et la position des pattes qui déterminent le mouvement de l'ensemble, et l'œil et le bec de chaque tête, ainsi que les serres et les plumes qui donnent l'expression. Il est évident que l'iconographie de l'aigle bicéphale de notre dalle est très proche au modèle de l'aigle à deux têtes qui figure sur plusieurs œuvres de l'art seldjoukide de Rûm (reliefs, céramiques, objets en métal, etc.)<sup>16</sup>.

Tout au long de la période des XIIe-XIVe siècles en Asie Mineure, c'est l'aigle à deux têtes des sultans Seldjoukides de Rûm, des atabegs Zengides de Sinjar<sup>17</sup> et des atabegs

<sup>11</sup> Si on peut qualifier la figure de l'aigle à deux têtes de fantastique, elle ne se classe pas parmi les animaux monstrueux. L'aigle bicéphale possède la même filiation que l'aigle à une tête.

<sup>12</sup> P. Androudís, « Origines et symbolique de l'aigle bicéphale des Turcs Seldjoukides et Artuqides de l'Asie Mineure », *Βυζαντικά* 19 (1999), 309-345.

<sup>13</sup> J. Gierlich, *Mittelalterliche Tierreliefs in Anatolien und Mesopotamien. Untersuchungen zur figürlichen Baudekoration der Seldschuken, Artuqididen und Ihrer Nachfolger bis ins 15. Jahrhundert*,

Tübingen 1996, 192-193, fig. 35.3.

<sup>14</sup> On y voit, sur un palmier, trônant à la cime, l'aigle rapace bicéphale. Cet aigle a donc de fortes chances de répondre à la mythologie turco-mongole.

<sup>15</sup> Androudís, « Origines et symbolique », op.cit., 309-345.

<sup>16</sup> Ibid.

<sup>17</sup> *Atabeg* ou *Atabek* («bey père») était le tuteur d'un jeune prince, le plus souvent un général, qui finissait par exercer en réalité le pouvoir. Les Zengides ou Zangides sont les membres d'une dynastie





Fig. 3. La partie ouest de l'enceinte byzantine de Trébizonde (photo P. Androudís, 2004).

Turcomans (Artuqides) de Diyarbekir (Amida)<sup>18</sup> que l'on retrouve dans le répertoire iconographique des arts. Les traits de rapace qui dominent l'iconographie de l'aigle à double tête au XII<sup>e</sup> siècle annoncent déjà un certain maniérisme qui triomphera au siècle suivant et même au cours du XIV<sup>e</sup> siècle. L'influence de cet aigle seldjoukide s'est de bonne heure faite sentir dans certains spécimens byzantins à l'aigle à deux têtes. De même, certaines sculptures de Trébizonde, comme celles de Sainte-Sophie sont d'influence seldjoukide<sup>19</sup>.

La ressemblance profane de l'aigle bicéphale de notre relief aux aigles seldjoukides des XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles (Fig. 6 et 7) met en évidence plusieurs questions quant à l'origine du relief (p. exemple s'il s'agit de fabrication byzantine ou seldjoukide) et surtout quant à l'usage du symbole de l'aigle à double tête dans l'empire grec de Trébizonde.

---

turque (1127-1222), fondée par l'atabeg seldjoukide Imad ed Din Zengi, L'aigle bicéphale apparaît sur les monnaies de Zengi et de son successeur l'atabeg Kutb ed deen Mohammad (1197-1218). Voir G. Hennequin, *Catalogue des Monnaies Musulmanes de la Bibliothèque Nationale. Asie pré-mongole. Les Salgūqs et leurs successeurs*, Paris 1985.

Notons à ce point que dans le monde byzantin, l'aigle bicéphale (Fig. 8) n'est jamais tombé dans les excès portraïtiques turcs et, du moins il a toujours conservé un caractère relativement dépouillé, avec des traits bien définis et aquilins : ailes déployées, bec crochu, pattes nanties de serres acérées propres aux rapaces.

### Origine de l'aigle bicéphale de la dalle

#### a) La question sur l'origine probable seldjoukide du relief de Trébizonde

On a présenté, il y a quelque temps, une étude sur le parcours et la symbolique de l'aigle bicéphale oriental, des steppes de l'Asie Centrale jusqu'aux confins de la Méditerranée, et surtout en Asie Mineure et son reflet

---

<sup>18</sup> Les Artuqides, c'est à dire fils d'Artuq, étaient les membres d'une dynastie turcomane, qui en 1082 s'établit en Syrie et en Arménie.

<sup>19</sup> T. Talbot Rice, « Analysis of the Decorations in the Seljukid Style », dans Rice (éd.), *The Church of Hagia Sophia in Trebizond*, op.cit. (n. 10), 55-82. Eastmond, op.cit. (n. 10), 77-96.

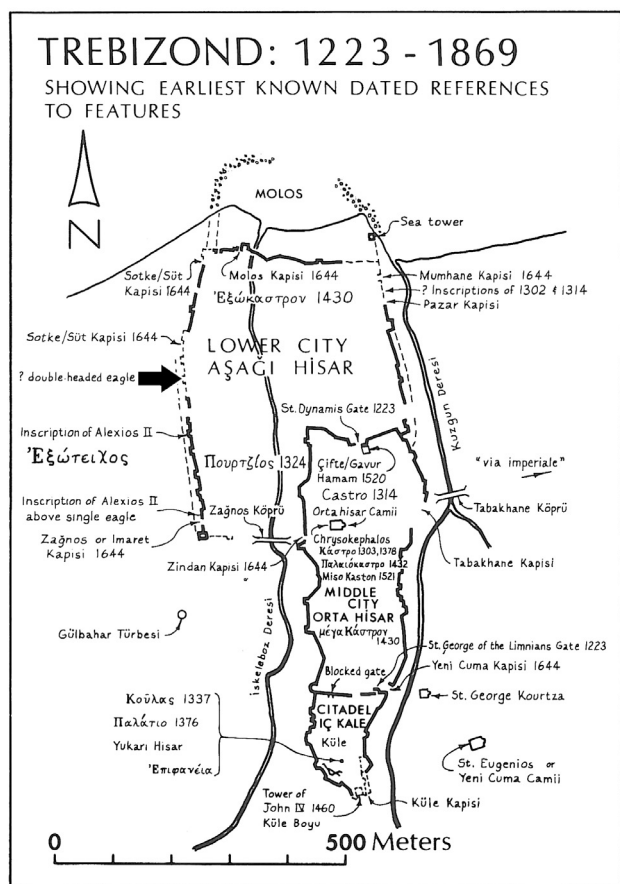


Fig. 4. Carte de l'enceinte byzantine de Trébizonde avec le Πουρτζιόν et l'emplacement (avec une flèche) de la dalle à l'aigle bicéphale (A. Bryer - D. Winfield).

dans l'art<sup>20</sup>. On a vu que l'emblème de l'aigle à double tête remonte aux croyances et aux traditions d'Asie Centrale où cet aigle était considéré comme un oiseau sacré, un esprit protecteur, un gardien des cieux, un symbole du pouvoir et de fertilité. On pourrait ainsi considérer les motifs de l'aigle bicéphale figurant dans les mosquées, des forteresses, les palais et les caravansérails seldjoukides anatoliens (Fig. 6 et 7) comme autant de présences magiques, protectrices, des totems, de symboles de la force. De plus l'aigle à double tête entra dans la symbolique des sultans et des princes d'Anatolie. Il se rencontre à profusion sous le

<sup>20</sup> Androudis, « Origines et symbolique », op.cit. (n. 12).  
<sup>21</sup> O. Aslanapa, « Die Seldschukischen Fliesen im Museum von Antalya », *Cultura Turcica* II, no. 2 (1965), fig. 2a, pl. 1, fig. 4a. *Alâeddin' in Lambası Anadolu'da Selçuklu çağı sanatı ve Alâeddin*

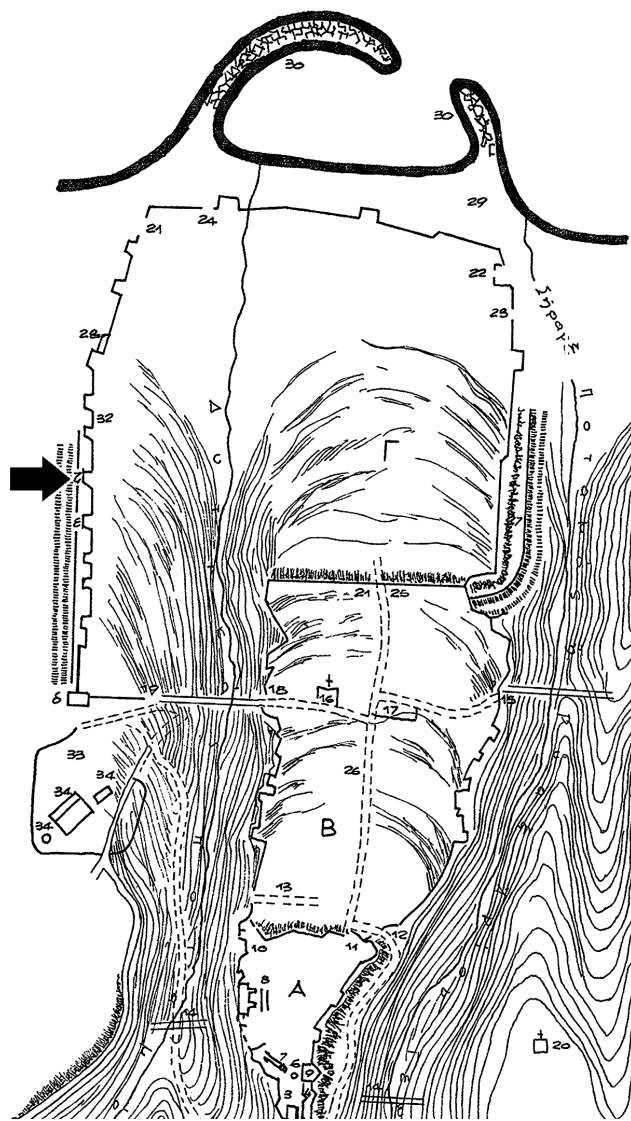


Fig. 5. Carte de l'enceinte byzantine de Trébizonde avec le Πουρτζιόν et l'emplacement (avec une flèche) de la dalle à l'aigle bicéphale (Métropolitte Chryssanthos).

règne du plus grand seldjoukide de Rûm Alaeddin Keykubad I (1219-1237) et de son fils et successeur Giyaseddin Kay Khusraw II (1237-1246). On le découvre sur des tissus, des pierres taillées, des carreaux muraux des palais<sup>21</sup>, sur des bronzes incrustés<sup>22</sup> et sur plusieurs autres

*Keykubâd*, Istanbul 2001<sup>2</sup>, 34, 35.  
<sup>22</sup> Voir Androudis, « Origines et symbolique », op.cit. (n. 12), 326-327, fig. 11A B.





Fig. 6. Pylône de la forteresse de Konya. Aigle bicéphale seldjoudique en provenance (photo P. Androudis, 2006).

objets. Finalement les aigles des *türbe* (mausolées) symbolisent – d’après les croyances chamaniques des tribus d’Asie Centrale- l’âme des morts qui monte au ciel sous forme d’oiseau<sup>23</sup>.

Après l’essor du XIIIe-XIIIe siècle, l’art animalier turc anatolien connût un grand déclin et prit fin après la défaite seldjoudique face aux Mongols (1243). Quant à ce déclin de l’art animalier à partir du XIVe siècle, il était surtout fonction de l’abandon progressif de l’onomastique traditionnelle. La disparition presque totale des effigies (sauf dans les miniatures et les tapis) et des noms d’animaux fut la conséquence de l’éloignement grandissant des sources préislamiques, d’une meilleure islamisation des Turcs et de l’oubli des symboles. Le répertoire animalier n’étant plus que décor, il céda sa place à un décor abstrait, plus conforme aux aspirations profondes de l’Islam<sup>24</sup>. L’aigle bicéphale disparaît alors de l’emblématique turque et on le retrouve dès lors, très sporadiquement, dans les monnaies en cuivre (*fals*) de l’atabeg artuqid de Mardin



Fig. 7. Çifte minareli medrese (Erzurum). Aigle bicéphale (photo P. Androudis, 2006).

Shams ed-Din Salih I (1312-1364), ainsi que dans le décor sculpté des monuments. Citons à titre d’exemples un relief de *Yakutiye Medrese* d’Erzurum, 1310<sup>25</sup>, un autre du *türbe* de la princesse Hüdavent Khatun à Niğde, 1312<sup>26</sup>, une sculpture du linteau de la porte de la Mosquée *Sunğur Bey* à Niğde, 1333-1335<sup>27</sup>, un relief du *tekke* à Hacı Bektaş, 1338<sup>28</sup>, un panneau sculpté d’Akşehir-Kileci Masjid, autour de 1350<sup>29</sup> et un relief du décor du *türbe* de Mehmet

<sup>23</sup> K. Otto Dorn, « Figural Stone Reliefs on Seljuq Sacred Architecture in Anatolia », *Kunst des Orients* 12, 1 2 (1978 1979), 103 149, surtout 114 125.

<sup>24</sup> J. P. Roux, « Le Bestiaire de l’Islam », *Archéologia* 117 (avril 1978), 47.

<sup>25</sup> Gierlichs, op.cit. (n. 13), 178 179 et fig. 23 25.2. Androudis, « Origines et symbolique », op.cit. (n. 12), 323.

<sup>26</sup> G. Öney, « Die Figurenreliefs an der Hüdavent Hatun Türbe in Niğde », *Belleten* 31 (1967), 121 189, no. 122. J. P. Roux, « La sculpture figurative de l’Anatolie Musulmane », *Turcica* 24 (1992), 88. Gierlichs, op.cit. (n. 13), 179 182 et fig. 25.3 28.2. Androudis, « Ori-

gines et symbolique », op.cit. (n. 12), 329 330.

<sup>27</sup> J. P. Roux, « Mosquées anatoliennes à décor figuratif sculpté », *Syria* 57 (1980 1981), 322, fig. 14. Id., « La sculpture figurative », op.cit., 88. Gierlichs, op.cit. (n. 13), 184 185 et fig. 29 32.2. Androudis, « Origines et symbolique », op.cit. (n. 12), 330.

<sup>28</sup> Ş. Yetkin, « Hacı Bektaş Tekkesinde bulunan figürlü teber », *Sanat Tarihi Yıllığı* 11 (1981), 177 188. Roux, « La sculpture figurative », op.cit., 87.

<sup>29</sup> G. Öney, « Anadolu Selçuklu Mimarisinde Avcı Kuşlar, Tek ve Çift Başlı Kartal », *Malazgirt Armağanı*, Ankara 1972, 88.

Bey à Antalya, 1377<sup>30</sup>. Plus tard, au XVe siècle, on retrouve l'aigle bicéphale dans le décor de quelques monnaies ottomanes frappées en Asie Mineure occidentale (Tire), qui ne portent pas de dates, mais ont été attribuées au règne du sultan ottoman Murad II (1421-1451)<sup>31</sup>, dans quelques pierres tombales en provenance du cimetière d'Erenler à Tokat<sup>32</sup>, de Sivas<sup>33</sup> et dans le décor du türbe de Kara Yusuf Paşa à Erciş-Patnos<sup>34</sup>.

Faut-il chercher l'apparition de la dalle avec l'aigle à deux têtes aux murailles de Trébizonde dans le contexte des relations des Grands Comnènes du Pont avec les Turcs aux XIIIe-XIVe siècles ?

Au cours du XIIIe siècle les Grecs de Trébizonde eurent à lutter contre les Seldjoukides. Les Trapézontins entretenaient de bonnes relations avec les Turcs d'Erzurum, lesquels étaient menacés par les Seldjoukides de Konya<sup>35</sup>. Après le déclin de la puissance de ces derniers dû à l'invasion mongole, les Turcomans prennent une importance particulière, mais ils ne constituent pas une menace pour Trébizonde avant le début du XIVe siècle.

À la fin du XIIIe siècle les Turcomans s'emparaient des territoires du sultanat de Rûm, lesquels furent bientôt fragmentés en principautés turcomanes rivales. L'empire de Trébizonde fut envahi, sous Jean II le Grand-Comnène (1280-1297) et à nouveau en 1298 par les Turcomans. Ils s'y installèrent pour ne plus le quitter<sup>36</sup>.

Les Turcomans ont attaqué Trébizonde et mis le feu à la ville en 1319. D'autre part la princesse Eudocie, fille de l'empereur Alexios II épousa le seigneur turcoman de Sinope, peut-être Adil Beğ après 1324, date de la mort du Gazi Çelebi seigneur de Sinope, ce qui montre qu'Alexios II chercha l'alliance des Sinopitains, après leur attaque de Trébizonde en 1319<sup>37</sup>.

Ce fut probablement après l'attaque de 1319 qu'Alexios II décida de renforcer le côté Ouest des remparts de Trébizonde avec la construction forte du Πουρτζίου.

La mise de l'aigle bicéphale sur la « tour 4 » de cette partie



Fig. 8. Église du Christ Sauveur à Veroia. Aigle bicéphale byzantine (deuxième décennie du XIVe siècle).

des remparts paraît être plutôt un acte politique, qui n'a rien à voir avec l'emploi ancien officiel de l'aigle à double tête des Seldjoukides, dont l'Etat n'existait plus au XIVe siècle. Bien que les affinités de notre relief avec ceux de l'art seldjoukide soient profanes, il faudrait, à notre avis, rechercher ailleurs l'origine et la symbolique de son emploi.

<sup>30</sup> Roux, « La sculpture figurative », op.cit., 81.

<sup>31</sup> N. Kabaklarlı, *Mangır: Tire'de Darbedilen Osmanlı Bakır Paraları / Ottoman Copper Coins Minted in Tire 1411-1516*, Istanbul 2007.

<sup>32</sup> G. Öney, « Tombstones in the Seljuk Tradition with Bird, Double Headed Eagle, Falcon and Lion Figures in Anatolia », *Vakıflar Dergisi* 8 (1969), 295 et fig. 9a b. Roux, « La sculpture figurative », op.cit., 81.

<sup>33</sup> Öney, « Tombstones in the Seljuk Tradition », op.cit., 294 295.

<sup>34</sup> Id., « Anadolu Selçuklu Mimarisinde », op.cit., 87. Roux, « La sculpture figurative », op.cit., 86.

<sup>35</sup> Voir plus particulièrement M. Kuršanskis, « L'Empire de Trébizonde et les Turcs au 13e siècle », *RÉB* 46 (1988), 109 124.

<sup>36</sup> E. Zachariadou, « Trebizond and the Turks (1352 1402) », *Αρχαίον Πόντου* 35 (1979), 333 358. R. Shukurov, « Between Peace and Hostility: Trebizond and the Pontic Turkish Periphery in the Fourteenth Century », *Mediterranean Historical Review* 9, no. 1 (June 1994), 20 72.

<sup>37</sup> Voir A. Bryer, « Greeks and Türkmens: The Pontic Exception », *DOP* 29 (1975), 145, note 133; Bryer Winfield, op.cit. (n. 2), vol. 1, 72 73, note 32 38.



b) *La question sur l'origine byzantine de l'aigle bicéphale en Trébizonde*

Notre dalle est la seule pièce sculptée trapézontine avec l'aigle bicéphale. Pourtant, cet emblème n'est pas absent de la Cour impériale de Trébizonde.

Bien que l'aigle à deux têtes soit le symbole incontestable de l'empereur grec de Constantinople et de son Etat<sup>38</sup>, tous les chercheurs pensent que l'aigle monocéphale fut l'emblème de l'empire grec de Trébizonde<sup>39</sup>.

À noter qu'il n'existe aucune source grecque pontique de l'époque (Michel Panarètos, Jean Eugénikos, Bessarion à son *Enkômion* de Trébizonde, etc.) témoignant sur l'usage de l'aigle monocéphale comme emblème impérial de Trébizonde. On remarque aussi que l'aspect avec lequel cet aigle nous est parvenu a été pris aux anciennes monnaies du Pont. On trouve l'aigle à une tête sur un relief, jadis emmuré dans une tour de la partie occidentale du château inférieur de Trébizonde qui portait la plus longue inscription d'Alexios II Grand-Comnène<sup>40</sup>.

Quelques monnaies de Trébizonde portent l'aigle monocéphale. J. Sabatier en décrit quatre types de monnaie en cuivre de Basile I Grand-Comnène (1332-1340) et un autre de Manuel III Grand-Comnène (1390-1412)<sup>41</sup>. Une monnaie en cuivre à l'aigle bicéphale fut erronément attribuée par le baron Von Köhne à ce même Manuel. Cette thèse, aussi partagée par S. Lambros et W. Wroth,

fut plus tard corrigée par N. Mušmov, qui attribua la monnaie au tsar bulgare Michel Šišman<sup>42</sup>.

On s'aperçoit donc que les monnaies de l'empire de Trébizonde portaient des aigles monocéphales et non pas d'aigles à deux têtes comme ce fut le cas de quelques monnaies d'Andronic II et d'Andronic III Paléologue frappées à Constantinople ou des monnaies avec aigles bicéphales des tsars bulgares Ivan Terter et Ivan Šišman, aussi apparentés à la maison impériale Paléologue. L'aigle sur la façade sud du catholikon du monastère de Sainte-Sophie à Trébizonde est un aigle simple, monocéphale.

Comme on l'a dit plus haut, Lynch témoigne en faveur de l'existence d'un aigle monocéphale au-dessus de la porte de «Zağanos Kapisı» et au-dessous de la plus longue inscription d'Alexios II Comnène, comme de l'existence d'une dalle à l'aigle bicéphale.

Les portulans (cartes nautiques) du XIVe siècle contiennent, outre des informations précieuses pour l'histoire politique de l'Europe, des illustrations précises des bannières des royaumes et des villes<sup>43</sup>. Les portulans italiens et espagnols de l'époque, notamment ceux de Pietro Visconte (1320-1321) et d'Angelino dall'Orto ou Dalorto (1325) illustrent la bannière de l'empire de Trébizonde. Visconte figure au-dessus de Trébizonde une bannière à l'aigle bicéphale doré sur champ rouge (en héraldique occidentale: *de gueules, sur champ rouge*, voir Fig. 9). La même bannière est illustrée par Dall'Orto<sup>44</sup>.

<sup>38</sup> L'image de l'aigle à double tête est devenue sous les Paléologues une sorte de « blason » de la famille impériale. L'aigle bicéphale se rencontre donc, dès la fin du XIIIe siècle dans les habits des empereurs grecs et ceux de leurs fils (despotes, césars). Selon le traité du courpalate Georges Pseudo Kodinos (composé entre 1347 et 1348), les aigles (à une ou à deux têtes) étaient très à la mode dans la cour byzantine du XIVe siècle. Brodés sur les étoffes luxueuses destinées à l'usage de la cour, sur les chaussures des princes et des despotes, sur leurs selles et leurs tentes, ils figuraient aussi sur les selles et les tentes des sébastocrators. L'auteur ne mentionne nulle part que ces aigles avaient une ou deux têtes, mais on peut bien le supposer, vu que les tissus orientaux ou d'inspiration orientale présentent dès le XIIIe siècle surtout des aigles bicéphales et non pas d'aigles à une tête. Plus tard, au cours des XIVe et XVe siècles, l'aigle à deux têtes apparaît plus fréquemment dans les détails des fresques (habits des souverains), dans les sculptures, monnaies, étoffes et dans d'autres œuvres qui s'attachent non seulement aux membres eux mêmes de la famille impériale, amis aussi à leurs associés par des mariages. Voir en particulier P. Androudís, « Chapiteau de la crypte de la basilique de Saint Démétrios à Thessalonique avec emblèmes de la famille des Paléologues », *ΔΧΑΕ ΛΓ'* (2012), 131-140, avec toute la bibliographie relative au sujet.

<sup>39</sup> Voir surtout Eastmond, op.cit. (n. 10), 61-62 et 157-160, avec

toute la bibliographie relative au sujet.

<sup>40</sup> Le relief à l'aigle monocéphale dans la tour d'Alexios apparaît sur un double cliché (1893) de la tour, dans lequel figurent deux sculptures, probablement des chapiteaux avec leurs côtés décorés. Bryer et Winfield publièrent aussi un autre cliché inédit de G. Millet, où apparaissent les dimensions de ces sculptures (hauteur 33 cm., largeur 26 cm.). La base de ces chapiteaux est décorée d'un motif de cordon double et l'abaque apparaît comme s'il recevait un autre membre sculpté. À en juger des dimensions et de leur aspect, les deux pièces sculptées pourraient appartenir, comme chapiteaux, à l'iconostase d'une église mésobyzantine trapézontine du XIe-XIIe siècle.

<sup>41</sup> J. Sabatier, *Description générale des monnaies byzantines*, vol. II, Paris 1862, 324 et 331; pl. LXVIII, no. 23 et LXIX, nos 1, 2, 3 et 23.

<sup>42</sup> A. Soloviev, « Les emblèmes héraldiques de Byzance et les Slaves », *Seminarium Kondakovianum* 7 (1935), 136.

<sup>43</sup> T. Campbell, « Portolan Charts from the Late Thirteenth Century to 1500 », *The History of Cartography*, vol. 1, Chicago 1987, 371-463.

<sup>44</sup> Jadis dans la collection du prince Tommaso Corsini. Voir G. Gerola, « L'elemento araldico nel portolano di Angelino dall'Orto », *Atti del Reale Istituto Veneto di scienze, lettere ed arti* XCIII (1933-1934), 427.

Un moine franciscain de Séville, qui prétend avoir voyagé dans la Méditerranée vers 1330-1340, laissa dans son *Libro del Conoscimiento de todos los reinos .....* (Madrid, s.d., 119) une description détaillée des insignes de tous les royaumes et pays qu'il avait visités. Il décrit les armes de l'empire de Trébizonde comme : « ... et imperador de Trapsonda ha por senales un pendon bermejo con un aguila de oro con doz cabezas ... »<sup>45</sup>. D'après ce document, c'est un aigle à deux têtes d'or sur champ vermeil, employé comme blason de l'empire de Trébizonde<sup>46</sup>.

Mais quelle fut l'origine de l'aigle bicéphale employé au-dessus de Trébizonde dans les portulans de l'époque ? Les chercheurs ont évité de se prononcer sur l'origine et la signification de la représentation de l'aigle bicéphale en Trébizonde. Là se trouve un problème fort difficile à résoudre, mais c'est peut-être par l'intermédiaire des mariages conclus au XIII<sup>e</sup> siècle entre les familles régnantes des Paléologues et des Grands Comnènes de Trébizonde<sup>47</sup>, que ce symbole de pouvoir impérial de Constantinople a pu arriver à la Cour également grecque de Trébizonde. On sait que les Grands Comnènes avaient d'anciens liens de parenté avec les empereurs de Constantinople<sup>48</sup>. Pourtant, cédant aux pressions des Paléologues, ils ont dû dès le XIII<sup>e</sup> siècle modifier leur titulature aussi bien que certaines caractéristiques traditionnelles des actes impériaux qu'ils promulguaient<sup>49</sup>, reconnaissant ainsi implicitement que les véritables successeurs de l'empire byzantin restauré après 1261 étaient les empereurs qui régnaient à Constantinople.

À la fin du IV<sup>e</sup> livre de son Histoire, G. Pachymère rapporte les tractations que mena Michel VIII Paléologue avec l'empereur de Trébizonde Jean II Comnène (le « prince » ou l'« archonte » des Lazès) pour l'amener à reconnaître la suprématie de l'empereur de Constantinople et à renoncer aux *insignia* impériaux<sup>50</sup>. Les tractations commencèrent dès 1280<sup>51</sup>. Jean finit par céder devant les

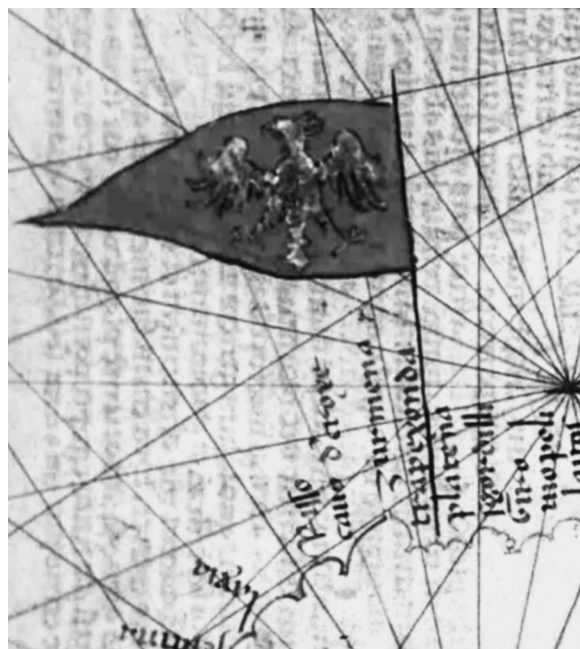


Fig. 9. Détail du portulan de 1320-1 de Pietro Vesconte : bannière à l'aigle bicéphale au-dessus de la ville de Trébizonde.

propositions de Michel ; il accepta de devenir le gendre de l'empereur de Constantinople en épousant sa troisième fille, Eudocie Paléologina et reçut ainsi le titre de *Despote* dans l'empire byzantin. L'accord une fois conclu, Jean se rendit à Constantinople. Au moment d'entrer dans l'empire byzantin, il fut prié de quitter les insignes impériaux, car, en acceptant d'épouser Eudocie, il se résignait également à quitter sa tenue d'empereur pour revêtir celle de despote<sup>52</sup>. Il remplaça donc ses chaussures rouges par des chaussures noires, en attendant que l'empereur lui conférât la dignité de *Despote*. Jean II Comnène de Trébi-

<sup>45</sup> Soloviev, op.cit., 136, n. 107. A. Bryer, « The Littoral of the Empire of Trebizond in Two Fourteenth Century Portolano Maps », *Ἀρχαῖον Πόντου* 24 (1961), 97 127.

<sup>46</sup> Soloviev, op.cit., 136.

<sup>47</sup> Sur les titres des Grands Comnènes, voir O. Lampsidis, « Le titre Μέγας Κομνηνός », *Byzantion* 37 (1967), 114 123. Id., « Bessarions Zeugnis über den Titel Μέγας Κομνηνός », *Ἀρχαῖον Πόντου* 30 (1970), 386 397. N. Oikonomidis, « The Chancery of the Grand Komnenoi: Imperial Tradition and Political Reality », *Ἀρχαῖον Πόντου* 35 (1978), 321 330.

<sup>48</sup> Oikonomidès, « The Chancery », op.cit., 322, note 2, 326, note 2.

<sup>49</sup> Ibid., 299 302. Id., « La chancellerie impériale de Byzance du 13<sup>e</sup>

au 15<sup>e</sup> siècle », *RÉB* 43 (1985), 167 195.

<sup>50</sup> Voir G. Pachymère, *De Michaelae et Andronico Paleologis libri XIII*, vol. I, Bonn 1835, 519. 12 524. 11. L'historien attribué à Jean II Comnène le titre d'empereur ; il l'appelle le prince ou le chef des « Lazès » (Ibid., 520.1 ; vol. II, 270.9 10, 448.9).

<sup>51</sup> Lorsque Jean II Comnène succéda à Georges Comnène (1267 1280).

<sup>52</sup> Pachymère, op.cit., vol. I, 523.12 13 : « ... τὸ δ' ἐπ' ἐρυθροῖς μεταλαμβάνειν τὰ ἐκ πορφύρα δίχροα ... ». Sur les insignes du despote voir A. Failler, « Les insignes et la signature du despote », *RÉB* 40 (1982), 171 186.

zonde se rendit à Constantinople en septembre 1282 et épousa la fille de Michel VIII Paléologue.

On s'aperçoit donc que l'usage de l'aigle bicéphale dans l'art de la Cour impériale de Trébizonde n'était qu'un phénomène occasionnel. Des aigles bicéphales ornaient le costume dans le portrait d'une impératrice dans le narthex du catholicon byzantin de Saint-Grégoire de Nysse (devenue église métropolitaine dès 1665, reconstruite depuis ses fondations en 1863)<sup>53</sup>. D'après G. Finlay (1850) : « ...On the right wall of the porch nearest the church door is the figure of an empress with double-headed eagles embroidered on her robes, the centre figure is that of an emperor whose robes have single-headed eagles. This induces me to conjecture that the emperor is John II A.D. 1280-1297 who married Eudocia the daughter of Michael VIII Paleologos the restorer of the Byzantine Greek empire, which makes these paintings extremely interesting for their antiquity... »<sup>54</sup>.

En se fondant aux conclusions de Finlay à propos de l'identité de l'impératrice, W. Miller soutient que l'église contenait les portraits de Jean II Comnène et d'Eudocie Paléologina et « ... and it was noticeable that while his robes were adorned with the single-headed eagle, 'the special emblem of the Comneni of Trebizond, his Imperial consort's were distinguished by the double-headed eagle of Byzantium, to show her superior origin ... »<sup>55</sup>.

L'adoption de l'aigle à double tête de l'empire de Constantinople par l'empereur de Trébizonde ne semble pas fortuite, car elle coïncidait avec la soumission de celui-ci au

pouvoir impérial de Constantinople. D'autre part, il ne faut pas oublier qu'Alexios II le Grand-Comnène était lui-même un Paléologue, par sa mère Eudocie Comnène Paléologina<sup>56</sup>. En effet, dans la partie inférieure du fol. 66v du Paris. gr. 2087<sup>57</sup> une notice écrite à la main rapporte qu'Alexios portait aussi le patronyme Palaiologos : (« Ἀλεξίου τοῦ εὐσεβεστάτου βασιλέως καὶ αὐθέντου ἡμῶν τοῦ μεγάλου κομνηνοῦ τοῦ παλαιολόγου πολλὰ τὰ ἔτη »)<sup>58</sup>.

D'après A. Soloviev l'aigle bicéphale devint, probablement au cours du XIV<sup>e</sup> siècle, l'emblème de l'empire de Trébizonde<sup>59</sup>.

L'aigle à deux têtes apparaît au-dessus de la ville de Trébizonde même après le règne d'Alexios II. On le retrouve (peint en or sur champ rouge) dans le portulan catalan signé par Angelino Dulcert (Majorque, 1339)<sup>60</sup>. Il est remarquable que dans la même carte, au-dessus de la Grèce du Nord figure un aigle bicéphale (en rouge), tandis qu'au-dessus de Constantinople et de l'Asie Mineure est illustrée une bannière rouge portant la croix cantonnée des 4 B. Les portulans postérieurs – exception faite de celui de F. De Cesanis (1421) – représentent un aigle bicéphale au-dessus de Trébizonde<sup>61</sup>. De Cesanis a placé au-dessus de Trébizonde une bannière à l'aigle monocéphale rouge sur fond doré<sup>62</sup>. D'après Soloviev, De Cesanis : « ...s'est trompé de couleurs... », mais « ...il est possible que l'usage de l'aigle monocipite soit resté à Trébizonde à côté de l'aigle bicéphale, ce qui est démontré par les monnaies citées de Trébizonde ... »<sup>63</sup>.

<sup>53</sup> Sur l'emplacement et l'histoire de l'église (édifiée à la banlieue est de la ville, à la proximité de Leontokastron) voir Bryer Winfield, op.cit. (n. 2), vol. I, 226 228 et vol. II, fig. III, pl. 152a, 171.

<sup>54</sup> George Finlay, *Journal: Memoranda during a tour to ... Sinope, Trebizond, and Samsoun (Amisos) in 1850*, fol. 41r 42r (manuscrit inédit, MS R.8.9. conservé à British School of Archaeology à Athènes), cité par Bryer Winfield, op.cit. (n. 2), vol. I, 227.

<sup>55</sup> W. Miller, *Trebizond: the Last Greek Empire*, London 1926, 31 32.

<sup>56</sup> Voir *Μιχαήλ τοῦ Παναρέτου. Περὶ τῶν Μεγάλων Κομνηνῶν* (éd. O. Lampsidis), Athènes 1958, 62, ligne 14 : « Εὐδοκία Κομνηνῆ τῆ Παλαιολογίνῃ ».

<sup>57</sup> H. Omont, *Inventaire sommaire des manuscrits grecs de la Bibliothèque nationale*, vol. II. *Ancien fonds grec : Droit-Histoire-Sciences*, Paris 1888, no. 2087.

<sup>58</sup> O. Lampsidis, « Grand Comnène Paléologue », *RÉB* 42 (1984), 225 228.

<sup>59</sup> Soloviev, op.cit. (n. 42), 136.

<sup>60</sup> (Ano MCCCXXXVIII mense Augusto Angelino Dulcert in civitate Maioricarum composuit). Vélin; de dimensions 102x75 cm; 2ff enluminées et assemblées en une carte, ce portulan est conservé à la Bibliothèque Nationale de France (Cartes et Plans, Ge. B.696). Voir

G. Marcel, « Note sur une carte catalane de Dulceri datée de 1339 », *Comptes rendus des séances de la Société de Géographie* (séance du 7 janvier 1887), Paris 1887, 28 35. M. Pelletier, « Le portulan d'Angelino Dulcert, 1339 », *Cartographica Helvetica* 9 10 (1994), Heft 9, 23 31. Reproduction du portulan dans : *L'Arménie. Entre Orient et Occident. Trois mille ans de Civilisation* (Catalogue de l'Exposition à la Bibliothèque Nationale de France, 12 juin 20 Octobre 1996), Paris 1996, 13, fig. 4, et commentaire par C. Moutafian dans la page 227 (no 4). Angelino Dulcert est le même qu'Angelino Dalorto ou Dall'Orto.

<sup>61</sup> Voir le portulan de Guillermo Soler (autour de 1380, conservé à Paris) qui figure une bannière de gueules, sur champ rouge. La même bannière est illustrée sur le portulan du majorquin Gabriel de Val seca (1447, Bibliothèque Nationale de France, Rés. Ge. C 4607) et sur le portulan circulaire anonyme intitulé *Mapamundi catalán estense* (autour de 1450). Plus tard, le portulan de 1482 de Grazioso Benin saca (Biblioteca Universitaria, Bologna) illustre une bannière à l'aigle bicéphale rouge sur fond doré.

<sup>62</sup> Soloviev, op.cit. (n. 42), 136, note 107.

<sup>63</sup> Ibid., 136, note 107.



Plus tard on retrouve l'aigle bicéphale dans la robe de Théodora Cantacuzène<sup>64</sup>, illustrée avec son époux Alexios III Grand-Comnène (1339-1390) dans la fameuse miniature du Chrysobulle de la fondation du monastère Dionysiou au Mont Athos (septembre 1374)<sup>65</sup>. À part d'autres témoignages sur l'usage de l'aigle bicéphale en Trébizonde<sup>66</sup>, il est important de noter l'emploi de l'aigle bicéphale au XVe siècle par les seigneurs grecs de Théodoro (Mangoup) en Gothie (Crimée), apparentés aux Grands-Comnènes de Trébizonde<sup>67</sup>.

### Conclusion

On est en droit de conclure par une certitude et une incertitude. Il est hors de doute que la dalle avec l'aigle bicéphale de Kalamaria provient des remparts occidentaux (1324) de Trébizonde édifiés par Alexios II Grand-Comnène Paléologue. Partant de l'iconographie de l'aigle en question on pourrait d'une part constater ses affinités

avec les aigles bicéphales des reliefs seldjoukides et turcomans. D'autre part, vu le déclin de l'art animalier seldjoukide à l'époque et les attestations très rares de l'emblème en question chez les Sedjoukides et les principautés turcomanes de l'Asie Mineure, nous pensons que notre dalle a dû être exécutée par un atelier grec local. Cette attribution, aussi bien que la datation exacte de notre relief en 1324 confèrent un intérêt à cette œuvre particulière, chargée d'histoire qu'il faut en tout cas désormais inclure dans le corpus, malheureusement très restreint, des œuvres sculptées associées à la famille régnante des Grands-Comnènes de Trébizonde. Quant à l'origine de l'emploi de l'aigle bicéphale dans le décor de la dalle, nous ne sommes pas certains s'il faudrait l'interpréter dans le cadre de la « soumission » des Grands-Comnènes au pouvoir impérial de Constantinople, ou plutôt dans le cadre d'un simple choix personnel d'Alexios II en qualité de son appartenance à la famille Paléologue.

<sup>64</sup> Théodora (*PLP*, no 12068) était fille du *sebastokratôr* Nicéphoros Kantakouzènos, cousin germain de Jean VI. Après sa mort, son tombeau fut aménagé dans l'église de Pammakaristos à Constantinople. Voir P. Schreiner, « Eine unbekannte Beschreibung der Pammakaristoskirche (Fethiye Camii), und weitere Texte zur Topographie Konstantinopels », *DOP* 32 (1971), 224 et 237-239. Malheureusement ce monument funéraire impérial disparût après l'abandon de l'église et le transfert du siège du Patriarcat Œcuménique à l'église de Saint Georges à Phanari.

<sup>65</sup> I. Spatharakis, *The Portrait in Byzantine Illuminated Manuscripts*, Leiden 1976, 185-187. N. Oikonomidès, « Χρυσόβουλλο τοῦ Ἀλεξίου Γ' Μεγάλου Κομνηνοῦ », *Οἱ Ἱθσηναροὶ τοῦ Ἁγίου Ὄρους*, Catalogue d'Exposition des trésors du Mont Athos, Thessalonique 1997<sup>2</sup>, 446-447. À noter que selon M. Panarétos, Alexios avait douze ou treize ans quand il épousa, en 1351, Théodora Cantacuzène. Voir D. Nicol, *The Byzantine Family of Kantakouzenos (Cantacuzenus)*, ca. 1100-1460, Washington DC 1968, no 35, 143-144.

<sup>66</sup> Ulrich Richental illustra les écus avec les blasons des « princes trapezontins Philippe et Michel » (?) qui participèrent au Concile de Constance (1414-1417). Chaque écu est surmonté d'une couronne

ouverte et porte un grand aigle aux ailes éployées. Voir U. Richental, *Das Konzil zu Konstanz MCDXIV-MCDXVIII. Faksimile Ausgabe. Josef Keller Verlag*, Hamburg 1964 (fol. 135 et 136 respectivement).

<sup>67</sup> Signalons sur ce point le mariage en 1429 de David II Grand Comnène de Trébizonde avec Marie, fille d'Alexios de Théodoro. Cf. O. Lampsidis, « Ὁ γάμος Δαβίδ τοῦ Μεγάλου Κομνηνοῦ κατὰ τὸ Χρονικὸν τοῦ Παναρέτου », *Ἀθηνᾶ* 27 (1953), 365-368. Voir quelques dalles (inscriptions de fondation et sarcophages) décorées avec des aigles bicéphales trouvées dans la principauté grecque de Théodoro (ou « Mangoup » selon les Tatars de la Horde d'Or) de Gothie, dans B. Latyšev, *Sbornik grečeskikh nadpisej christianskich vremen iz Južnoj Rossii*, St. Petersburg 1896, 50-53, pl. V et dans N. V. Malickij, « Заметки по эпиграфике Мангуна », *Известия Государственной Академии Истории Материальной Культуры* 71, Leningrad 1933, 26, fig. 8 et 34, fig. 10. Il faut néanmoins citer le fameux voile funéraire de Marie Asanina Paléologina ou Marie « de Mangoup » (†1476), aux monogrammes des Paléologues, des Asen et aux aigles bicéphales, conservé dans le trésor du monastère de Putna en Roumanie.

## ΠΛΑΚΑ ΜΕ ΔΙΚΕΦΑΛΟ ΑΕΤΟ ΑΠΟ ΤΑ ΒΥΖΑΝΤΙΝΑ ΤΕΙΧΗ ΤΗΣ ΤΡΑΠΕΖΟΥΝΤΑΣ

Επάνω από τη θύρα εισόδου στο ναό της Μεταμορφώσεως του Σωτήρος στην Καλαμαριά Θεσσαλονίκης, έχει εντοιχιστεί, σε β' χρήση, μια πλάκα με ανάγλυφη παράσταση δικέφαλου αετού. Σύμφωνα με την παράδοση το ανάγλυφο προέρχεται από τα βυζαντινά τείχη της Τραπεζούντας και μεταφέρθηκε στην Καλαμαριά από τους Πόντιους πρόσφυγες το 1924.

Πράγματι, ο αετός βρισκόταν στη δυτική πλευρά του μεγάλου φρουρίου (*Πουρτζιόν*) που έκτισε ο Αλέξιος Β' Μέγας Κομνηνός το 1324, σε επαφή με τα δυτικά τείχη της πόλης.

Ο δικέφαλος αετός εικονίζεται σε περίπου εραλδική στάση, με απλωμένα φτερά, ανοιχτά πόδια και μακριά ουρά. Τα κεφάλια του σκαλίστηκαν κατά τα καθιερωμένα ανατολικά σελτζουκικά πρότυπα του 12ου-14ου αιώνα, δηλαδή με γαμπό ράμφος, μεγάλα λειριά, μικρά μάτια και μεγάλα μυτερά αυτιά. Τα χαρακτηριστικά του γλυπτού οδηγούν στη χρονολόγησή του στις αρχές

του 14ου αιώνα και άρα είναι σύμφωνα με το έτος 1324 που προαναφέραμε.

Το έργο μας είναι αναμφίβολα προϊόν όχι σελτζουκικού εργαστηρίου, αλλά ενός τοπικού, το οποίο μιμείται σαφώς το γνωστό από τη σελτζουκική τέχνη πρότυπο του δικέφαλου αετού. Η παρουσία του τελευταίου στα τείχη της πόλης είναι πολύ σημαντική τόσο γιατί χρονολογείται ακριβώς όσο και γιατί συνδέεται άμεσα με το βασιλέα Αλέξιο Β' Μέγα Κομνηνό, ο οποίος ήταν και Παλαιολόγος από την πλευρά της μητέρας του Ευδοκίας, κόρης του Μιχαήλ Η' Παλαιολόγου.

Αν και δεν μπορεί να τεκμηριωθεί επαρκώς, η χρήση του δικέφαλου αετού στην πλάκα μας θα πρέπει μάλλον να ερμηνευτεί στο πλαίσιο του δικαιώματος που ο Αλέξιος είχε, λόγω της παλαιολόγειας καταγωγής του, να χρησιμοποιεί το δικέφαλο αετό και όχι ως μια πολιτική πράξη εκδήλωσης «υποταγής» του βασιλέα της Τραπεζούντας στον αυτοκράτορα της Κωνσταντινούπολης.